



digital.union@sonapresse.com

LE GAZOUILLIS...

Hymne national : "La Concorde" au cœur d'une polémique stérile

GM.NTOUTOUME-NDONG
Libreville/Gabon

La toile est en ébullition ces derniers jours. Pour cause, un débat autour de l'hymne national y a jailli, soulevant une confusion quant à l'auteur des paroles de ce chant emblématique. Au point de susciter la réaction de la famille de feu Georges Damas Aleka, l'auteur et compositeur connu.

Selon le texte aux relents révisionnistes qui circule d'un réseau social à l'autre, lequel texte tente de dérouter l'histoire connue de l'origine de ce symbole chanté de la République, le créateur des paroles de l'hymne gabonais serait Évariste Etoughe. Un authentique inconnu de l'opinion publique. Plusieurs internautes cherchent à savoir la réelle motivation de ceux qui ont mis cette histoire sur la place publique aujourd'hui, plus de 60 ans après la création de cet hymne. Pourquoi le fameux Évariste Etoughe n'avait-il pas revendiqué ses droits s'il en était l'auteur.

Selon les défenseurs de cette posture, ce dernier serait un ancien enseignant. Autrement dit, un intellectuel de son époque. Le supposé auteur

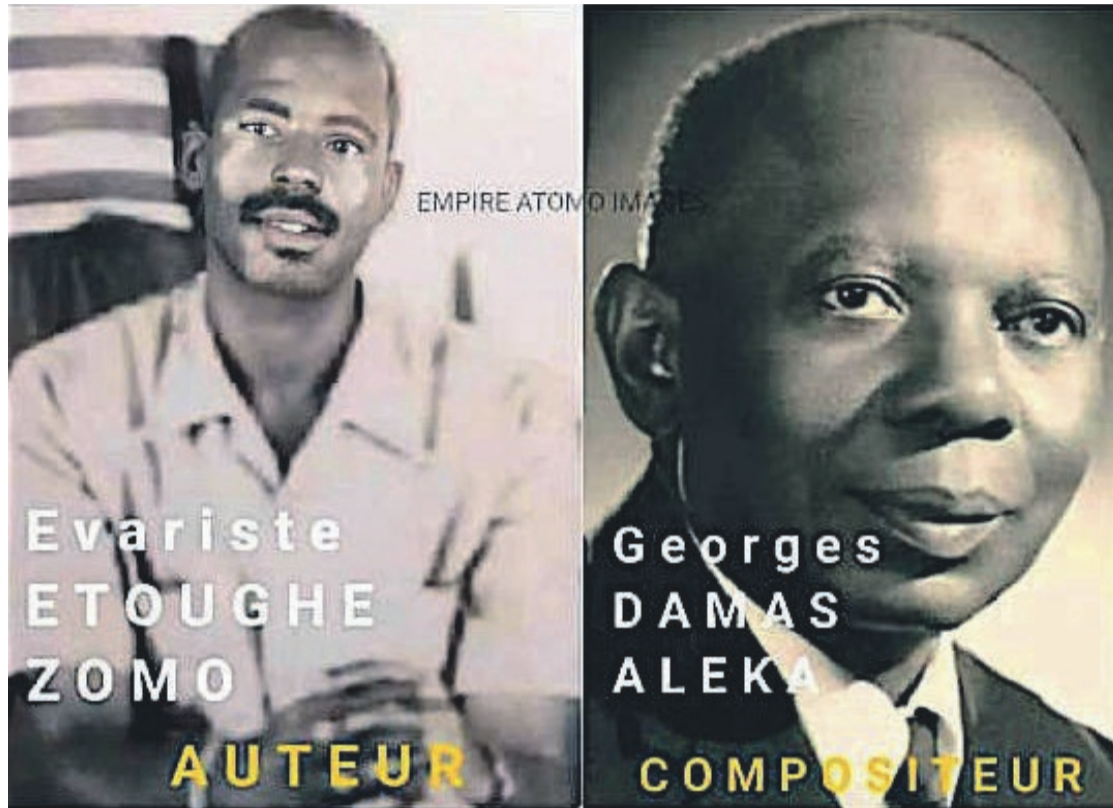


Photo: DR

Hier, Aujourd'hui, Demain : IBO...
Personnalité publique



Capture d'écran de «Hier, Aujourd'hui, Demain : Iboga», l'une des pages Facebook où a eu lieu la polémique.

aurait donc pu se manifester afin de se faire connaître. La famille de Georges Damas Aleka estime qu'il s'agit là d'une perfidie. "Elle met en garde toute personne qui se prêterait à ces manipulations honteuses de l'information

autour de La Concorde, et se réserve le droit de poursuivre les auteurs de ces allégations pour diffamation et atteinte à l'honneur."

Ainsi dit, s'ils ont une once de raison, que ceux qui

revendiquent la paternité de la Concorde se fassent clairement identifier et, surtout, qu'ils mettent leurs preuves sur la place publique. Sinon qu'ils se taisent à jamais et laissent le pays tranquille.

L'actu du web

Par I.M'B.

GABON : LES EAUX EN COLÈRE COUPENT LES ROUTES



Photo: DR

Les intempéries continuent de semer le chaos sur les routes gabonaises. Après la coupure, le 11 novembre dernier, de l'axe Ovan-Makokou dans la province de l'Ogooué-Ivindo, c'est au tour du Grand Libreville, de vivre le 25 novembre écoulé ce cauchemar. Plus précisément au PK 34 à Okolassi sur la nationale 1 à 6 km de Ntoun. Les vidéos abondamment relayées sur Facebook, TikTok et WhatsApp, témoignent de la vulnérabilité des infrastructures routières et mettant en lumière leur vétusté et fragilité face aux caprices des éléments naturels. La rupture d'une conduite d'eau qui s'ensuit a, en outre, aggravé la situation. Interrompant pratiquement le trafic sur cet axe vital de l'économie gabonaise. Défis du Gabon : maintenir des voies de circulation fiables et sûres, car auparavant, le phénomène d'effondrement des axes routiers a également touché Cocobeach, Onga, Andjongo, etc.

FEUILLETON SAM ALTMAN : MICROSOFT PLUS PUISSANT QU'OPENAI

Pendant deux jours, Microsoft a rappelé qui détient le pouvoir. C'est ce qu'a dit la journaliste star Kara Swisher, Satya Nadella, P-DG de Microsoft. En effet, Microsoft se retrouve dans une position bien plus forte que la semaine passée vis-à-vis d'OpenAI, avec lequel sa relation semblait floue, sans que l'on sache lequel dépendait de l'autre. Le conseil d'administration remanié d'OpenAI apprendra à ne plus prendre des décisions majeures sans consulter Microsoft qui a injecté des milliards de dollars (10 à 13 milliards, selon la presse). En commercialisant ChatGPT dans ses propres logiciels (Word, Excel, son moteur de recherche Bing, Outlook, etc.), Microsoft est en réalité devenu si puissant qu'il concurrence son propre partenaire, lié par un contrat à long terme exclusif. Résultat : OpenAI est encore loin d'engranger un bénéfice, tandis que Microsoft a vu au troisième trimestre les recettes de son cloud Azure bondir de près de 30 %.

L'œil de la rédaction

GABON : COMMENT DÉVELOPPER L'INDUSTRIE MUSICALE ?

développement de ce secteur. En effet, si ses propos indiquant " qu'au Gabon il y a moins d'opportunités " ont choqué plus d'un, il y a lieu de s'interroger sur les efforts mis en place par les autorités compétentes et l'ensemble des acteurs pour faire décoller un secteur riche en talents. Du ministère de la Culture et des Arts aux maisons de production, en passant par les ateliers et écoles de musique, sans oublier l'écosystème qui organise les spectacles, quelle politique, quelles stratégies sont mises en place pour faire avancer l'industrie de la musique et du divertissement y relatif ?

Depuis plusieurs années, le Gabon n'arrive plus à organiser de véritables spectacles, de concours de détection de talents, de cérémonies nationales annuelles consacrant les meilleurs, bref, rien n'est fait pour retenir nos " artistes " sur place comme le font d'autres pays à côté.

Si les propos de l'artiste Emma ont donné lieu à diverses réactions, ils rejoignent dans une certaine mesure ceux du mythique groupe Movaizhaleine qui disait dans le titre "Nous" : " Chaque jour des talents et des talents naissent ici, mais combien réellement percent ici, autant de surdoués qui mûrissent ici, pour



Photo: DR

qu'au final la majorité pourrissent ici ".

Une référence à une industrie musicale qui a du mal à valoriser les talents locaux, à les faire vivre. De quoi inviter les acteurs à réellement réfléchir aux stratégies à mettre en place.

Hans NDONG MEBALE
Libreville/Gabon

ELLE a réussi, lors d'une interview accordée à nos confrères de la presse ivoirienne, au lendemain de son sacre au Prix de la musique urbaine et du coupé-décagé (Primud), à mettre le doigt sur un problème bien connu de l'industrie musicale gabonaise : les lacunes qui minent le